

ÉLOGE FUNÈBRE D'ALAIN GOUTELLE

prononcé par Jacques HOCHMANN le 25 janvier 2022.

Alain Goutelle est né à Saint-Étienne le 3 avril 1929, il nous a quittés le 5 décembre 2019. Les circonstances liées à la pandémie ont retardé l'hommage que nous lui devons. Son père était chef d'entreprise dans une industrie stéphanoise traditionnelle : le ruban. La famille comptait cinq enfants dont un frère mort pendant la guerre d'Algérie, ce qui fut pour Alain, une terrible épreuve. Après une éducation primaire et secondaire à Saint-Étienne terminée au Collège des Minimes à Lyon, il est le seul de la famille à entreprendre des études de médecine. Reçu externe des hôpitaux en 1952, il est admis à l'internat en 1956 et après 28 mois de service militaire en Allemagne et son parcours d'interne, couronné par la médaille d'or en 1962, il poursuit sa carrière dans le sillage du Professeur Wertheimer auprès de qui il se forme à la chirurgie vasculaire et à la neurochirurgie, une formation qu'il complétera par de nombreux séjours à l'étranger, en Suède, aux États-Unis et au Canada. « L'anglais n'était pas son fort », nous a confié son épouse Monique, qui l'accompagnait dans ses voyages et lui servait d'interprète. Docteur en médecine en 1962, il a consacré sa thèse au traitement chirurgical des sténoses athéromateuses des troncs artériels chargés de l'irrigation encéphalique, un sujet qu'il reprendra plus tard dans un ouvrage sur la pathologie artérielle vertébrobasilaire publié aux Éditions Masson en collaboration avec Bernard Schott, Marc Trillet et Charles Bourrat. Assistant-chef de clinique en 1965 auprès du Professeur Allègre, il est professeur agrégé en 1969. Chirurgien des hôpitaux, il est nommé chef de service à l'Hôpital neurologique en 1978. En 1991, il accède à la première classe des professeurs d'université avant l'éméritat en 1996 qui marque la fin de ses fonctions hospitalières. Après une première phase nourrie non seulement de neurochirurgie et de chirurgie vasculaire mais aussi de chirurgie générale, son parcours professionnel personnel a ensuite couvert principalement trois domaines où il savait inspirer des pratiques nouvelles. Rapidement investi par le Professeur Pierre Wertheimer – fondateur de l'Hôpital Neurologique – de la conduite de ces orientations, il a joué un rôle majeur dans le développement de la jeune école lyonnaise de neurochirurgie. Grâce à sa vive intelligence, à sa nature critique, à son esprit ouvert, à son art pour s'entourer et pour animer des équipes, Alain Goutelle s'est montré dans cette tâche un visionnaire et un conseiller avisé pour les jeunes générations d'alors.

- Avec l'aide de Robert Ravon, il a rapidement ouvert la chirurgie du rachis aux voies antérieures, plus naturelles et s'est principalement intéressé à la chirurgie de la colonne cervicale.

- En coopération avec l'équipe d'anesthésiologie dirigée par Roger Chacornac, de son élève Jacques Brunon puis du neurologue vasculaire Norbert Nighoghossian, il a développé la chirurgie de l'ischémie cérébrale.

- Il a surtout, un des premiers en France, très vite donné sa place à la chirurgie de l'hypophyse par voie endonasale, beaucoup moins agressive que la voie endocrânienne jusqu'alors établie. Avec Gilles Perrin son successeur dans ce domaine, il a compris l'importance de conduire les

indications thérapeutiques en accord avec la discipline endocrinologique, représentée alors par notre consœur Geneviève Sassolas.

- Par ailleurs, bien que non directement impliqué dans cette discipline, il a très vite perçu l'avenir prometteur de la neurochirurgie fonctionnelle et de ses applications dans les domaines du traitement de la douleur, de la spasticité, de l'épilepsie et des mouvements anormaux, de la maladie de Parkinson en particulier. C'est ainsi qu'il a grandement favorisé son épanouissement, sous la conduite de son proche collaborateur Marc Sindou et de son plus jeune élève Patrick Mertens.

Auteur de plus de 200 communications, membre de plusieurs sociétés savantes, il a inspiré de nombreuses thèses et a donc largement participé au développement d'une spécialité qui a vu, en peu d'années, diminuer, en grande partie grâce à lui, sa morbidité post-opératoire et sa mortalité.

Issu d'une famille catholique, il avait épousé, en 1960, une protestante Monique Partinski, à une époque où les mariages œcuméniques n'étaient pas encore entrés dans les mœurs. Le mariage fut célébré à la sacristie par un prêtre catholique devant un pasteur resté silencieux. Il n'en fut pas moins heureux. Sage-femme, Monique Goutelle a créé et dirigé jusqu'en 1994, la maternité de la clinique de la Sauvegarde. Le couple a eu trois filles : Véronique, DRH à Paris, Fabienne, responsable de crèche à Lyon et Marion qui vit à Colmar. La famille qui compte cinq petits-enfants aime se réunir dans une maison de vacances, une bastide dans le Var, que le couple a restauré.

Alain Goutelle a présenté le 25 novembre 2003, une première communication devant notre compagnie sur la maladie et la créativité artistique. Il y compare trois grandes figures dont la créativité a été supprimée par la maladie : Nietzsche, Camille Claudel, Antonin Artaud, au destin de suicidés célèbres comme Van Gogh ou Nicolas de Stael et à ceux, comme Matisse, Monet ou Mondrian, dont la création picturale a été modifiée par la maladie. Cette communication lui vaut une candidature présentée à notre compagnie par notre confrère Claude Lapras et d'en devenir membre correspondant en 2004. Passionné de peinture, ami de nombreux peintres dont Truphémus, collectionneur doué, il nous a laissé plusieurs communications sur le sujet. Le 18 mars 2004, il commente la vie et l'œuvre de Chaim Soutine dont il montre la filiation avec Rembrandt, Chardin et Cézanne en esquissant un parallèle avec Egon Schiele. Le 2 juin 2009, il traite du regard mélancolique de Hopper sur la société américaine et montre le 5 octobre 2010, la place de Juan Gris dans le cubisme. Présenté par notre confrère Marc Trillet, il est élu membre titulaire dans la troisième section de la classe des sciences, au fauteuil numéro 4, le 6 décembre 2011 et consacre son discours de réception, le 8 octobre 2012, au peintre anglais David Hockney. Nous entendrons encore le 20 septembre 2016, la biopathographie de ce météore de l'univers pictural que fut Nicolas de Stael. Il a pris part à la rédaction du Dictionnaire des Académiciens réalisé sous la direction de Dominique Saint-Pierre.

L'importance de sa carrière chirurgicale, l'épanouissement de sa vie de famille, la richesse de sa contribution à notre vie académique ne doivent pas nous faire oublier que Alain Goutelle, humaniste, homme de culture et bon vivant avait de nombreux autres sujets d'intérêt. Il aimait rencontrer des gens de toutes sortes et manifester sa curiosité à leur égard. Il nous a laissé une liste de ce qu'il appelle ses « particularités personnelles » que je résume. Cinéphile, il aimait Bunuel, Tati, Renoir, Antonioni et Dreyer, appréciait le jazz et la musique de chambre, préférant Bach à Mozart, goûtait plus Zurbaran ou Goya que les peintres de la Renaissance, et dans les peintres modernes Juan Gris que Picasso. Féré aussi bien d'art roman que d'architecture moderne, admirateur de Camille Claudel, en philosophie, il préférait Camus à Sartre. On lui pardonnera une estime pour Onfray dont il ne pouvait prévoir les dérives. En littérature, il aimait mieux Céline que Proust, avait un faible pour Beckett et Ionesco. Praticien

du vélo, il aimait suivre des matchs de foot et ne dédaignait pas la cuisine des bouchons qu'il préférait aux grandes tables. C'était un amateur de bridge qui a participé à plusieurs clubs.

Ses élèves, ses amis s'accordent pour dire à quel point il aimait les gens et savait respecter les plus humbles. Ils reconnaissent sa bienveillance et surtout sa fidélité en amitié.

Alain Goutelle n'aimait pas les honneurs ; il avait un sens aigu de la liberté individuelle. S'opposant aux oukases administratifs, volontiers provocateur, il a su se protéger et protéger ses collaborateurs des représailles de la hiérarchie administrative.

Qu'on me permette pour conclure un témoignage personnel. J'ai connu Alain alors que nous étions internes. Partageant une origine stéphanoise commune, nous nous étions aussi retrouvés dans une certaine complicité au moment du brouhaha de Mai 68, dans les réunions qui animaient alors la collectivité hospitalo-universitaire. Ma proximité personnelle avec certains membres de sa belle-famille, notamment avec son beau-frère le rhumatologue et gériatre Marc Mégard et avec son épouse Jacqueline, que j'aimerais associer à cet hommage, notre voisinage dans le quartier Saint-Paul et du coup, parfois, notre cheminement commun un peu cahotant par la rue Saint-Jean jusqu'à l'Académie, pour les séances du mardi, ont contribué à maintenir une amitié qu'illuminait Monique, son sourire et son accueil. Nous devons beaucoup à Alain et gardons le souvenir de ce que j'aimerais appeler sa bonhomie. Si, grand lecteur de romans policiers, il a dit préférer Simenon à San Antonio, je me range volontiers à l'avis de son élève Marc Sindou qui, lors de ses obsèques, au temple de l'Église protestante unie, rue Lanterne, faisait allusion à Frédéric Dard pour évoquer son allure à la fois un peu rude et souriante.